

CHAPITRE 3

CLÔTURE ET OUVERTURE DE LA DIALECTIQUE

Encore une fois il nous faudra aller à contre-courant: Marx n'a pas pu renverser la dialectique hégélienne, comme on l'admet couramment, parce que le renversement avait déjà eu lieu. Nommément chez Feuerbach. Et nous ne sommes pas sans apercevoir les difficultés d'une telle position devant les interprétations althussériennes encore aujourd'hui dominantes sur ce point. Qu'on nous accorde provisoirement que cette thèse puisse être soutenue sans sombrer automatiquement dans l'humanisme, et même sans oblitérer la rupture épistémologique entre le jeune Marx et le Marx de la maturité. C'est que pour nous l'enjeu est ailleurs, ce que nous montrerons plus loin. Enonçons tout de suite ce que nous soutiendrons à la place: Marx a déplacé la dialectique feuerbachienne de son socle naturaliste-humaniste vers une assise

matérialiste et historique, mais il a conservé la structuration logique de celle-ci. Qu'il a d'ailleurs enrichie, particulièrement au plan épistémologique. Mais l'essentiel de la critique matérialiste de la dialectique était chez Feuerbach, voilà ce que nous allons essayer de montrer.

3.1 Feuerbach et le jeune Marx

"Feuerbach ... a renversé radicalement la vieille dialectique et la vieille philosophie ..." ⁵¹ affirme sans ambage le Marx des Manuscrits. Exagération de jeunesse ? Effet de l'adhésion éphémère de Marx à une philosophie qu'il dénigrera par la suite ? En un sens oui: cette radicalité de Feuerbach il la contestera dans ses célèbres thèses consacrées au vieux maître.

Le principal défaut de tout le matérialisme passé -y compris celui de Feuerbach- est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont considérés que sous forme d'objet ou d'intuition, mais non en tant qu'activité concrète humaine, en tant que pratique, pas de façon sub-⁵²jective.

Cette critique est tout a fait justifiée; en limitant la

51) Karl MARX, Manuscrits de 1844, Paris, Editions Sociales, 1972, 175 p., p.125

52) Première thèse, in F. ENGELS, Ludwig Feuerbach et la Fin de la Philosophie Classique Allemande, Moscou, Edition du Progrès 1977, p.54

critique au plan de l'aliénation religieuse comme en faisant du matérialisme un sensualisme, Feuerbach ne peut comprendre, et donc intégrer, le caractère actif de la philosophie hégélienne, sa conscience du caractère processuel du monde. Mais cela concerne-t-il bien la dialectique de Feuerbach ? Cela ne concerne-t-il pas plutôt son matérialisme, comme Marx l'indique clairement ? Le matérialisme de Feuerbach ne pense l'histoire que de façon anecdotique, il ne considère pas les contradictions historiques et prône une harmonisation humaniste fondée sur le sentiment communautaire et sur l'amour; ce faisant il reproduit les illusions chrétiennes sur un plan laïc. Son naturalisme romantique contredit ses propres appels à constituer une conception positive du monde. Tout cela est vrai, mais ne concerne pas le travail qu'il effectue sur la dialectique hégélienne. Déjà Marx en accepte les principales conclusions. Feuerbach a pénétré au coeur de la dialectique hégélienne, en a montré l'irréremédiable erreur et a proposé non une abolition pure et simple de la dialectique mais un renversement matérialiste dont le noyau est le refus de la double négation. Condition sine qua non pour constituer une dialectique ouverte. Marx recueille ce résultat et le prolonge, mais jamais ne le remet en question.

Considérons d'abord le travail de Feuerbach. La philosophie de Hegel prétend à l'absoluité, ce caractère n'est pas une erreur ponctuelle du penseur mais un constituant essentiel du système. Si l'hégélianisme réalise la nature absolue de la philosophie, c'est qu'il saisit l'absolu en soi, mais alors cela devrait entraîner l'arrêt du temps, nous dit Feuerbach. En effet le temps implique la corruption; dans la mesure où la philosophie de Hegel passe, il est démontré qu'elle n'appréhende pas l'absolu, mais plutôt qu'elle se le représente. Quelle est la nature de cette représentation ? Idéaliste et théologique. L'Idée absolue, qui est la véritable pré-supposition de la Logique, et non seulement son résultat obligé, est l'idée de Dieu transposée sur le plan de la philosophie spéculative. Cette conception, comme la théologie, repose sur la négation du sensible. "Le contraire de l'être (de l'être en général, comme le considère la Logique) n'est pas le néant, mais l'être sensible et concret."⁵³ Ainsi se lie la position feuerbachienne en tant qu'anti-idéalisme et anti-dialectique spéculative. D'une part il s'oppose à la spéculation abstraite

53) Ludwig FEUERBACH, Manifestes Philosophiques, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, 237 p., "Critique de la philosophie de Hegel", p.32-33.

où la raison ne repose que sur elle-même, et d'autre part il s'oppose au caractère artificiel de la médiation hégélienne: mais ce ne sont que les deux aspects de la même critique. En effet la médiation est opérée par la négation de la négation qui n'est rien d'autre que le retour sur soi de la pensée par le biais de la négation formelle de la positivité conceptuelle du premier terme. Si, par exemple, la matière vient nier l'esprit, ce n'est toujours que la matière pensée, non la matière empirique, alors si l'idée vient nier à son tour la matière ce n'est toujours que dans l'élément de la pensée que cette négation intervient; autrement dit il n'y a eu de négation que conceptuelle, le troisième temps ne fait donc que rendre explicite ce qui avait toujours été présupposé: le primat de la pensée sur l'être réel. Aussi dira-t-il de la Logique:

Car elle commence, comme je l'ai dit, non par l'être-autre de la pensée, mais par la pensée de l'être-autre de la pensée, en quoi la pensée est naturellement assurée d'avance de la victoire sur son adversaire - d'où l'ironie avec laquelle la pensée traite la conscience sensi-⁵⁴ble.

En fait la pensée hégélienne n'est pas dialectique, ou ne l'est qu'en un sens formel, car elle n'admet pas sa

54) FEUERBACH, Ibid., p.40.

propre contradiction; or seule l'empirie est susceptible de "dialoguer" avec la spéculation. Feuerbach ne reconnaît pas la possibilité de penser le néant, puisque le néant est l'absence de détermination et que penser c'est déterminer: sa dialectique est donc totalement positive. Dire "non-être" ce n'est pas affirmer l'existence d'un néant mais nier l'existence d'une positivité sous un rapport donné dans un temps donné.

Autant et aussi peu la nuit possède de réalité comme essence opposé à la lumière, autant ou aussi peu, ou plutôt moins encore le néant possède de fondement et de réalité rationnelle 55 comme contraire de l'être.

L'unité du sujet et de l'objet est un principe stérile, étranger à la pensée "génético-critique" dont il se réclame et qu'il considère caractéristique de l'esprit positif des sciences empiriques. Toute cette mystique où les distincts se confondent repose donc sur l'indifférence envers le singulier dont le cercle est la figure. Rien ne peut bouleverser la pensée spéculative parce qu'elle ne pense rien.

D'où la nécessité d'un autre commencement à la philosophie que cet être indéterminé qui s'est avéré plutôt totalement déterminé, mais de manière idéaliste, comme Idée absolue: "... le commencement de la philosophie est

le fini, le déterminé, le réel."⁵⁶ Il y aura donc bel et bien renversement: ce qui était prédicat devient sujet, la détermination n'est plus prédicat de l'absolu mais abstraction d'un être déterminé spatio-temporellement; ce sujet nouveau devient objet et principe recteur de la philosophie. Seule la pensée de ce qui est peut être vraie. La philosophie commence donc par son antithèse, l'intuition sensible. Comme dans la réalité les contraires ne peuvent ni s'unir, ni se compléter, mais seulement s'exclure et se combattre, une pensée qui prétendra unir les contraires sera une pensée contradictoire, ce qu'est en vérité la philosophie hégélienne. Aussi Hegel ne supprime-t-il la contradiction (par la double négation) qu'à l'intérieur de la contradiction; sa dialectique en plus d'être fausse est donc aussi inconsistante.

C'est dans sa "Philosophie de l'Avenir"⁵⁷ qu'apparaît le plus clairement en quoi la pensée de Feuerbach demeure une dialectique, mais d'un type complètement nouveau. Si sa position est un monisme, elle n'exclut pas la division et l'interrelation des termes; seulement elle établit fermement la priorité de l'objet sur la pensée de

56) FEUERBACH, o.c., "Thèses provisoires pour la réforme de la philosophie", p.111.

57) FEUERBACH, o.c., pp.127-200.

l'objet. Par exemple: "On ne peut abandonner la matière sans abandonner la raison; on ne peut admettre la matière sans admettre la raison. Les matérialistes sont des rationalistes."⁵⁸ Seulement il ne peut admettre logiquement qu'une chose puisse être elle-même et une autre, positive et négative, il ne peut admettre, bref, la magie conceptuelle hégélienne où le néant devient vérité de l'être, c'est-à-dire le mensonge vérité de la vérité et l'infini abstrait vérité du fini concret! La vérité qui se médiatise, qui passe dans son contraire et ne se retrouve qu'entachée de ce contraire supprimé, n'est possible et nécessaire qu'en raison du postulat idéaliste; sans quoi chaque chose peut s'affirmer pour elle-même immédiatement. Or seule l'immédiateté est vraie; pour Feuerbach la certitude sensible, (pour Marx la pratique), sera : précisément l'origine et le fondement de la vérité. Mais comme on l'a vu plus haut elle ne peut être que vérité primaire, dirigée contre la médiation idéaliste, puisque la dialectique de la connaissance exige justement un va-et-vient continu de la raison à l'empirie.

L'unité immédiate de déterminations contraires n'est possible et valable que dans l'abstraction. Dans la réalité, les contraires sont

58) FEUERBACH, Ibid., pp.150-151.

toujours unis par un moyen terme seulement.
Ce moyen-terme est l'objet, sujet des contraires.

(...)

L'unique terme capable d'unir, conformément à la réalité, des déterminations opposées ou contradictoires dans un seul et même être,⁵⁹ c'est le temps.

Si on quitte l'abstraction spéculative, les contraires apparaissent comme des tendances ou des forces agissant en directions opposées sur un objet. Le tiers n'est plus un double négatif mais un sujet réel, déchiré et souffrant de la contradiction. De plus ces tendances ne peuvent apparaître simultanément, elles doivent le faire successivement "dans une alternance continuelle d'états opposés". Feuerbach ne nie pas qu'il y ait mouvement par tension, il nie qu'il y ait retour sur soi de la pensée dans son élément, d'où il préférera l'ellipse au cercle, en raison de son double foyer; moi et toi, la raison et la matière, une idée et une autre idée. Ce que sa dialectique refuse c'est le troisième terme, parce que le troisième est encore le premier mais aliéné. L'aliénation est dépossession et oppression mais elle entraîne aussi l'indistinction.

59) FEUERBACH, Ibid., p.190, #46 et #47.

Revenons maintenant à Marx. Si ce dernier ne renverse pas la dialectique de Hegel, ce renversement en faveur du matérialisme ayant déjà été accompli par Feuerbach, cela ne signifie pas qu'il recoive directement l'héritage de ce dernier, même en 1844; au contraire, contre ce dernier il prônera plutôt un certain retour à Hegel. Et précisément sur un point crucial qui lui servira par la suite dans sa critique du naturalisme sensualiste: la négation de la négation. Retour conflictuel qui ne sera pas sans effet sur le Marx de la maturité. Si la "grande action de Feuerbach" a été (entre autres choses) "d'avoir fondé le vrai matérialisme...en opposant à la négation de la négation qui prétend être le positif absolu, le positif fondé positivement sur lui-même et reposant sur lui-même"⁶⁰, si cela met fin à l'aliénation théologique de la philosophie et permet d'appréhender le concret comme concret, cela ne permet en aucune façon de penser le mouvement historique. Marx enregistre la révolution matérialiste mais tient à conserver le côté actif de l'idéalisme hégélien, dont l'aspect négatif (ou restreint) de la double négation lui semble d'une remarquable pertinence théorique en vue

60) Karl MARX, o.c., p.127

de penser l'histoire. Sorti de la philosophie de la religion et envisageant d'étudier le droit, la politique et d'autres matières semblables, il lui apparaît que la contribution de Hegel demeure essentielle, surtout en ce qu'il a voulu penser le changement, que Feuerbach bien sûr mentionne mais sans le penser. Hegel au contraire fait du mouvement son objet privilégié. Aussi il reproche à Feuerbach de concevoir la négation de la négation comme "Pensée qui se dépasse dans la pensée", mais non du point de vue du concret.⁶¹ Aussi:

... en considérant la négation de la négation (...) sous l'aspect négatif qu'elle implique comme le seul acte véritable et comme l'acte de manifestation de soi de tout être, Hegel n'a trouvé que l'expression abstraite, logique, spéculative du mouvement de l'histoire qui n'est pas encore l'histoire réelle de l'homme en tant que sujet donné d'avance, mais qui est seulement l'acte d'engendrement, l'histoire de⁶² la naissance de l'homme.

D'une certaine manière on pourrait dire que Marx reproche à Feuerbach de n'avoir pas complété le renversement matérialiste de la dialectique, de ne l'avoir pas étendu à l'histoire. Mais il y a plus: ce faisant il rétablit la structuration formelle de la dialectique qui était propre à la logique hégélienne et que Feuerbach avait

61) MARX, Ibid., Note en bas de page, p.128.

62) Ibid., p.128.

voulu briser. L'opération était-elle viable ? Nous ne le croyons pas. Nous pensons au contraire que la dialectique comme modèle contredit le matérialisme; ainsi que Marx, et le marxisme après lui, continuera à vivre cette ambiguïté qui fait parfois apparaître cette doctrine comme une construction néo-hégélienne, et d'autres fois comme une entreprise heuristique sans présupposés spéculatifs. Il est à noter que la dite ambiguïté ne recoupe pas celle mieux connue entre positivisme et historicisme. Nous restons ici fermement concentrés sur les questions de dialectique et nous ne croyons pas que l'historicisme soit le seul dépositaire de la "vraie" dialectique. Aussi une telle discussion nous entraînerait trop loin. On voit donc que la contradiction entre Feuerbach et Hegel sur la dialectique laissera des résidus irréductibles chez Marx; ce jeu de la contradiction se transformera, nous l'observerons plus loin, retenons pour l'instant simplement l'idée de la possibilité d'un double statut de la dialectique dans le texte marxien.

Notre thèse semble contradictoire: d'une part nous soutenons que Marx ne fait que déplacer la dialectique de Feuerbach, d'autre part nous affirmons que Marx conserve la structuration hégélienne, or la dialectique du premier est purement positive, alors que celle du second

fait du négatif le moment essentiel. On nous objectera que Marx ne peut à la fois conserver une dialectique positive et rétablir une dialectique négative; c'est pourtant ce qu'il fait et c'est là la source d'une terrible tension qu'il ne pourra supporter sans redéfinir les termes de la problématique. C'est à l'endroit de cette redéfinition qu'apparaît le concept proprement marxien de la dialectique. A savoir, le monde matériel conçu comme procès devient la praxis, comme moment subjectif de la dialectique, et la négativité abstraite hégélienne conçue concrètement, comme moment objectif de la dialectique et secret de l'historicité, devient conscience de l'universalité des contradictions. Du point de vue du matérialisme, Marx conserve et déplace la dialectique de Feuerbach, mais du point de vue de la négativité dialectique Marx réintroduit la "conscience de soi" comme subjectivité historique dans la positivité du monde; plus encore il en fait une condition de cette positivité.

Nous sommes donc d'accord avec Althusser⁶³ pour dire que le "renversement" n'est pas une opération simple en ce qu'elle implique une redéfinition; seulement nous faisons

63) Louis ALTHUSSER, Pour Marx, Paris, François Maspéro, 1965, 258 p.

un pas de plus en contestant qu'il y eut autre chose qu'une redéfinition, dont le procès fut quelque chose de complexe et de contradictoire. De plus nous refusons de nier l'ambivalence qui subsiste chez Marx au profit de l'un des termes , celui qui mènerait à la science matérialiste dialectique, pour conserver aussi l'autre pôle, celui de la dialectique historique; c'est à cette seule condition que l'on peut rendre compte de cette complexité contradictoire. S'il est vrai que Marx abandonne la problématique de l'aliénation, de l'objectivation et de la désobjectivation, de la suppression de l'aliénation humaine en général, en s'approchant des objets concrets qui l'occuperont par la suite (l'exploitation capitaliste, la lutte des classes), il n'en conserve pas moins ce qu'il appelle le "résultat final" de la Phénoménologie de Hegel: "la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur".⁶⁴ Ce "noyau rationnel" de la logique hégélienne, c'est la conscience de la réalité comme ensemble complexe de rapports et de processus. Cela éclaire l'énigmatique position naturaliste du jeune Marx, unité du matérialisme et de l'idéalisme;

64) MARX, o.c., p.132.

il cherche une voie pour penser l'objectivité humaine non comme "donnée" mais plutôt comme fruit d'une activité d'auto-engendrement. Cette voie, on le sait, sera le matérialisme historique.

Revenons à ce concept d'aliénation. Marx, comme Feuerbach, reproche à Hegel de penser le dépassement comme pure abstraction et de réduire l'activité substantielle de l'homme à une négation absolue, c'est-à-dire idéelle; la prétendue suppression de l'aliénation qui en résulte se réalisant à l'intérieur de l'aliénation de la pensée consiste donc dans le réel à réaffirmer l'aliénation. Mais qu'est-ce au juste que l'aliénation? Une dépossession de l'homme par les forces qu'il a lui-même engendré, donc une altération de son essence qui ne se reconnaît plus et se perd dans les produits de son activité. Dans le cas de la Logique c'est l'abstraction de la pensée qui se pense et fait de ses objets concrets un simple moment négatif d'elle-même, qui fait de la dialectique une illusion. Mais celle-ci a un résultat positif:

... c'est d'avoir fait des concepts déterminés, des formes universelles fixes de la pensée, dans leur indépendance à l'égard de la nature et de l'esprit, le résultat nécessaire de l'aliénation générale de l'être humain, donc aussi de la pensée de l'homme, et de les avoir en conséquence présentés et groupés comme des moments du processus d'abstraction. 65

Cette dernière citation introduit à un second aspect de la dialectique subjective chez Marx: le procès de la connaissance. Hegel aurait dégagé, sous une forme aliénée mais abstraitement correcte, les formes et les moments du processus d'abstraction. Marx rejetterait totalement ces conclusions par la suite? Nous ne croyons pas mais encore une fois il déplace et redéfinit la dialectique de Hegel à la lumière du renversement feuerbachien; là exactement se dégage une dialectique nouvelle.

3.2 Marx, des "Grundrisse" au Capital

Il peut sembler présomptueux d'écrire maintenant une dialectique de Karl Marx indépendamment des multiples interprétations, d'Althusser à Négri en passant par Della Volpe, qui dominent le champ. C'est pourtant ce que nous nous proposons de faire: un retour au texte marxien. Parce que la richesse de ce texte nous semble loin d'avoir été épuisée. Reconnaissons simplement une dette envers ces interprètes, en particulier Della Volpe, pour avoir tenté de suivre la pensée de Marx dans ses moindres détails afin d'en livrer le message essentiel. Dans ce

65) MARX, Ibid., p.145.

dernier cas l'auteur nous semble être parvenu à un niveau de généralisation inégalé avec son concept de "dialectique tauto-hétérologique".⁶⁶ D'un côté la dialectique de Marx est un modèle rationnel (aspect tautologique) supérieur à la logique analytique des empiristes, mais d'un autre côté elle est une ouverture scientifique au concret sur lequel elle ne plaque pas une métaphysique idéaliste et théologique (aspect hétérologique) comme les dialectiques platonicienne et hégélienne. Cette interprétation a le mérite de tenir ensemble les deux faces de la dialectique de Marx, elle a la faiblesse de n'en point voir l'ambivalence.

Notre choix est simple: concentrer toute notre attention sur les deux textes majeurs du Marx de la maturité, en accordant une attention particulière au passage des Grundrisse au Capital. Par cette étude tenter de dégager les catégories et les structures de la dialectique de Marx en ne mentionnant ses thèses en économie politique qu'en autant que ceci soit absolument nécessaire à notre démonstration. Fonder toutes nos affirmations sur les textes.

66) Voir la bibliographie du chapitre cinq.

Nous aimerions cependant poser dès maintenant les thèses de fond que nous nous suggérons de défendre et d'illustrer. L'originalité de Marx par rapport à Hegel tient à deux éléments fondamentaux: la définition opératoire de la médiation (ou négation de la négation) diffère radicalement; la dialectique marxienne se caractérise par une ouverture au concret en tant qu'être-autre de la pensée. L'effet combiné de cette double transformation sera l'élimination de l'opérateur de clôture et de la figure concomitante du cercle de cercles qui résumait le modèle hégélien. Il en résulterait donc un modèle de la dialectique chez Marx mais ce modèle est instable, voire auto-négateur; en effet ce "modèle" prétend posséder en lui-même le principe de sa propre transformation et de sa relativisation historique. Cela indexe constamment les énoncés qu'il est susceptible de générer d'un facteur d'approximation et même de radicale incertitude (ce que bien peu de marxistes ont aperçu par ailleurs). D'où Marx ne peut se passer d'un postulat réaliste qui lui sert de garantie contre le "malin génie" de l'inadéquation des structures de pensée au réel qu'elles visent. Ainsi on évite le relativisme. Mais c'est au prix d'une inconséquence logique. La dialectique aura donc un double statut: un premier de l'ordre du système

métaphysique qui se développera par la suite sous la forme bien connue du "matérialisme dialectique" , un deuxième, beaucoup moins présent (et presque absent du Capital), au sein duquel la dialectique apparaîtra comme pure conscience de la nature provisoire des choses en vertu d'un principe de négation non-médiatisé. C'est ce second aspect qui nous semble le plus original en ce qu'il permet de poser le problème métaphilosophique de l'historicité des catégories de la pensée et représente la première émergence moderne de la dialectique comme attitude heuristique. Cet aspect représente également la présence du négatif dans le travail marxien lui-même et permet de le situer comme unilatéralité de position; il indique un jeu de la contradiction au sein même du processus d'élaboration de la pensée de Marx. Enfin il ouvre la voie à la question hautement problématique, mais combien cruciale, de la dialectisation de la dialectique.

Marx entretient un rapport ambigu envers la dialectique hégélienne. D'une part il affirme: "Ma méthode dialectique non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé."⁶⁷

67) Karl MARX, Le Capital, Mtl., Paris, Nouvelle Frontière, Editions Sociales, 1976, L.I, "Postface de la deuxième édition allemande", p.21.

D'autre part il affirme aussi dans une variante de la fin de cette même "Postface":

La mystification que la dialectique subit dans les mains de Hegel n'empêche aucunement qu'il ait été le premier à en exposer les formes générales de mouvement de façon globale et consciente. Chez lui elle est sur la tête. Il faut la retourner pour découvrir le noyau rationnel sous la pelure mystique. 68

D'une part la dialectique de Marx diffère en son principe de celle de Hegel: la première considère l'objet, la seconde est purement spéculative. Cela recoupe la distinction du matérialisme et de l'idéalisme. Ainsi Marx a-t-il parfaitement raison d'affirmer que sa méthode est "l'exact opposé" de celle de Hegel, puisque là où ce dernier ne voit que les manifestations diverses de l'Esprit, Marx au contraire voit une réalité totalement étrangère à l'esprit humain qui, pour se l'approprier, doit reproduire abstraitement le mouvement réel de l'objet indépendant de lui. Là où Hegel n'aperçoit que les "ruses de la Raison", Marx perçoit plutôt des situations antagoniques hautement irrationnelles. Bref sa méthode diffère "par la base", en son fondement, de celle de Hegel. Mais d'un autre côté, si la dialectique hégélienne est mystifiée, cela ne l'empêche pas d'avoir un fondement dans le réel:

68) Ibid., p.22.

son "noyau rationnel" consiste à avoir exposé les "formes générales du mouvement", c'est donc au sens fort un modèle, abstrait certes et mal situé épistémologiquement, mais néanmoins juste une fois mis en perspective par une attitude matérialiste. Marx redécouvre dans les processus sociaux les mêmes lois générales de développement que Hegel avait exposé dans sa Logique.

Nous croyons que d'un côté comme de l'autre Marx a partiellement tort et partiellement raison. A strictement parler la méthode de Marx n'est l'exact opposé de celle de Hegel que dans la mesure où elle est matérialiste, non dans la mesure où elle est dialectique. Mais d'autre part cette ouverture scientifique au monde qui caractérise la méthode marxiste entraîne une redéfinition fondamentale des termes de la dialectique, la méthode marxiste crée une nouvelle conception de la dialectique qui, sans tout rejeter de Hegel, loin de là, s'en distingue fondamentalement sur les trois points mentionnés plus haut: le statut de la médiation, la position face au concret et l'ouverture du système ainsi généré. Il n'y a donc pas simple transposition, mais il n'y a pas non plus totale redéfinition. C'est cette position nuancée qui nous semble la plus juste, même si elle n'a pas

l'avantage de la simplification. Sur ce point la position althussérienne, si elle tranchait dans le vif, ne rendait pas justice à l'influence résistante de Hegel sur Marx, du moins en ce qui concerne la dialectique. Mais à l'opposé les positions hégéliano-marxistes oblitéraient totalement le caractère scientifique de l'oeuvre de Marx et ainsi oubliaient la marque de l'influence feuerbachienne (sans compter celle des économistes anglais, de Darwin, etc.).

Marx n'a jamais jugé bon de réaliser son projet de présenter sa dialectique pour elle-même. C'est que pour lui la dialectique n'a d'intérêt que par rapport à un contenu; il parlera donc de dialectique de la connaissance, dialectique du capital, de dialectique historique, (sans toujours les nommer en tant que dialectiques) mais jamais de la dialectique en soi. Cela tient à sa position anti-philosophique: les dialectiques purement conceptuelles lui apparaissent à juste titre comme le refuge idéaliste des pires préjugés historiques. C'est donc à un travail d'abstraction que nous allons maintenant nous livrer. A chercher dans les textes la marque d'une pré-supposition dialectique jamais explicitée mais toujours présente.

Considérée globalement la dialectique de Marx apparaît comme un réseau conceptuel multilatéral, fonctionnant par oppositions et réinsertions synthétiques à caractère rétroprospectif. C'est un système dont le mouvement est circulaire mais sans jamais constituer de cercles; on pourrait plutôt le comparer à un mouvement spiralé. Ce mouvement a un sens bien que ce sens ne puisse être déterminé de manière unilatérale et définitive; dans chaque cas concret la dialectique doit s'amender pour obéir aux circonvolutions complexes et contradictoires des procès considérés. Nulle dialectique ne peut prétendre imposer ses lois aux objets; au contraire ce sont les objets eux-mêmes qui nous forcent à penser dialectiquement. Pour faciliter l'étude nous avons regroupé les considérations éparses de Marx et la multitude des références aux concepts fondamentaux de sa dialectique en six catégories générales:

- 1) méthode dialectique;
- 2) procès de la totalité;
- 3) négation et médiation;
- 4) contradiction et aliénation;
- 5) abolition et dépassement;
- 6) dialectique du travail.

Tous les autres concepts jugés pertinents à notre

démonstration ont été subsumés sous ces catégories générales.

3.2.1 Méthode Dialectique

La connaissance est un procès qui se développe en deux temps: premièrement on part du concret donné, lequel relève nécessairement de la mauvaise abstraction, et l'on opère une abstraction du multiple vers les déterminations les plus simples. L'objectif de cette première étape consiste à retrouver les lois sous-jacentes qui président à la genèse concrète des phénomènes (des apparences phénoménales). Deuxièmement on développe dans la pensée les déterminations abstraites ainsi posées à travers leur nécessité logique (les lois et les règles qui régissent le processus de leur genèse réciproque). Ce développement nous fait suivre cette genèse jusqu'à ses dernières conséquences; on aboutit ainsi de nouveau au concret, mais un concret pensé, qui doit correspondre aux formes phénoménales observées. Le procès de connaissance est une appropriation rationnelle du monde. Les déterminations conceptuelles sont ainsi, dans la connaissance vraie, la reproduction des déterminations réelles; la dialectique de la pensée reproduit la dialectique du réel sous la forme théorique qui est justement sa

détermination spécifique. Ainsi Marx affirme-t-il:

Le concret est concret parce qu'il est le rassemblement de multiples déterminations, donc unité de la diversité. C'est pourquoi il apparaît dans la pensée comme procès de rassemblement, comme résultat, bien qu'il soit le point de départ réel et, par suite, aussi le point de départ de l'intuition et de la représentation. Dans la première démarche, la plénitude de la représentation a été volatilisée en une détermination abstraite; dans la seconde ce sont les déterminations abstraites qui mènent à la reproduction du concret au cours du cheminement de la pensée. 69

Hegel avait été illusionné par ce procédé de synthèse qui lui avait fait croire que le concret de pensée était le concret lui-même alors qu'il n'en est que la reproduction imparfaite. On voit pourquoi une fois dégagé de la mystification idéaliste le processus dialectique hégélien conserve sa validité; il n'était qu'abstraction à partir d'une dialectique pourtant bien réelle. Cependant que cette mystification ne fut pas sans limiter et déformer la portée de la dialectique hégélienne.

Plus un enchaînement de catégories abstraites reproduit les déterminations réelles (les procès génératifs

69) Karl MARX, Manuscrits de 1857-1858, ("Grundrisse") Paris, Editions Sociales, 1980, Tome I, "Introduction de 1857", p.35. Nous soulignons.

Nous désignerons nos références simplement par: G.I, p.35. Pour Le Capital ce sera la lettre "C" suivie du numéro du livre et de la page. Exemple: C.III, p.62.

sous-jacents), plus son résultat s'approche de la multilatéralité du concret. Ainsi n'est-on jamais aussi proche du concret qu'après le procès d'abstraction. L'unité synthétique du concept n'est valable qu'en rapport avec la différenciation introduite par ses rapports aux autres concepts, par sa position historique et par sa simplicité épistémique. Ce dernier critère est important; en effet le concept vrai n'est juste que dans la mesure où il est irréductible et peut ainsi se présenter dans les procès d'ensemble comme abstraction élémentaire et ainsi s'engager dans son propre procès sans scories. Sa position historique est une relativisation relative: toute catégorie est générale dans la mesure où elle est une généralisation déterminée historiquement. La source la plus fréquente d'erreur en sciences sociales, pour revenir à notre premier niveau de différenciation, est la considération unilatérale des éléments et leur idéalisation consécutive à l'ignorance du procès d'ensemble. Aussi faut-il toujours considérer non seulement la réciprocité des éléments dans le procès des totalités restreintes, mais également les interpénétrations antinomiques des catégories différenciées; ce qui mène à l'analyse des contraires, des opposés et des contradictoires. Ces trois modes de l'interpénétration antinomique ne sont

nullement des postulats, mais plutôt découlent de l'analyse approfondie des rapports eux-mêmes; rapports entre concepts reflétant les rapports sociaux considérés.

C'est donc dire que les règles régissant les échanges sociaux ne sont jamais transparentes en elles-mêmes et doivent plutôt découler d'une minutieuse étude des couches superficielles aux couches les plus profondes de la réalité historique. De plus si "toute loi économique n'est en fait qu'une tendance" souvent contrecarrée dans la pratique, et que: "Dans la réalité, l'approximation seule existe..."⁷⁰; on imaginera aisément la multiplication des obstacles qui s'opposent à l'étude scientifique des processus qui constituent le réel: situations anachroniques ou composites, opposition de tendances et de contre-tendances, effets de réification, etc. De fait on ne saurait postuler la rationalité du monde, encore moins des représentations que s'en font les individus sociaux: mais c'est seulement en accord avec la raison qu'on peut découvrir la profonde absurdité des rapports sociaux, voire leur totale irrationalité.

Les formes irrationnelles par quoi se traduisent et en quoi se résument en pratique certains rapports économiques n'affectent en rien les agissements de ceux qui, en fait, en sont les agents; (...) Pour eux, une parfaite contradiction n'a rien de mystérieux.⁷¹

C'est donc dire que le théoricien doit avoir une attitude beaucoup plus réfléchie que le commun. Mais il y a plus, à savoir un intérêt de certains agents à ce que les processus sociaux continuent d'apparaître dans leur unilatéralité de "faits"; qu'on en reste aux choses plutôt que de s'élever patiemment des choses aux rapports qui les situent, et des rapports aux processus qui les font advenir. Cela c'est l'intérêt des classes dirigeantes par rapport auxquelles la dialectique apparaît comme la conscience de la destruction nécessaire des formes faites qui ne sont que des "configurations transitoires". On voit donc que pour Marx la méthode possède d'emblée une dimension politique.⁷²

3.2.2 Procès de la Totalité

On a souvent critiqué l'usage marxien du concept de totalité, mais sans faire la distinction avec la conception hégélienne. De fait la conception de Marx est radicalement différente de celle de Hegel: pour ce dernier la totalité a un caractère d'absoluité métaphysique qui

70) C.III, p.178.

71) C.III, pp.707-708.

72) Outre les passages cités on consultera également avec profit: G.I, p.XII, pp.18-19, pp.36 à 41, pp.188 et 189, C.II, p.471, C.III, p.62, p.739, pp. 750-751.

est totalement absent de la pensée du premier. La totalité chez Hegel, à la limite, c'est Dieu; pour Marx une totalité est toujours restreinte, elle n'est totalité qu'au regard de ses moments constitutifs qu'elle présuppose : en se posant elle-même comme leur présupposé. Mais au regard de l'histoire elle n'est qu'une forme relative dans l'espace et dans le temps. Ainsi en est-il du capital. Encore que cela dépende du point de vue puisque du point de vue du travail c'est bien plutôt le travail qui est la totalité. En outre l'un et l'autre ne sont totalité qu'abstraction faite, méthodologiquement, des autres composantes de la réalité sociale et de la réalité naturelle. Le fait est que les formes les plus développées du procès historique résument et dévoilent la vérité des formes antérieures. Ainsi en est-il du capital par rapport à la marchandise et de celle-ci envers la valeur d'usage, pour ne donner qu'un exemple. Considérons maintenant les citations suivantes:

Le mouvement du capital social se compose de la totalité des mouvements de ses fractions promues à l'autonomie, de la totalité des rotations⁷³ des capitaux individuels.

Tous les moments du capital, qui apparaissent intriqués en lui quand il est considéré selon son

73) C.II, p.307.

concept général, n'acquièrent une réalité autonome, et ne se manifestent au demeurant, que lorsque le capital apparaît réellement, c'est-à-dire en tant que pluralité de capitaux. 74

Le résultat auquel nous arrivons n'est pas que la production, la distribution, l'échange, la consommation sont identiques, mais qu'ils sont tous membres d'une totalité, différences au sein d'une unité. 75

Ce qui ressort de tout ceci c'est que le concept de totalité est inextricablement lié à ceux d'unité, de pluralité et de mouvement. Encore une abstraction, certes, mais une abstraction nécessaire pour faire saisir la connexion nécessaire des éléments considérés dans chaque cas. Cela démontre aussi, ou du moins illustre, que le concept de totalité réfère toujours à quelque chose de précis: en l'occurrence la totalité du capital social.

Deuxièmement la totalité est toujours procès. Les éléments qui se combinent ne sont pas dans un simple rapport d'identité, sauf de les considérer de tellement haut que toutes les distinctions disparaissent; ce qui nous entraîne dans ces "plates tautologies" que Marx n'a de cesse de dénoncer. Ces éléments sont dans un rapport d'unité processuelle des contraires. Ainsi lisons-nous:

74) G.II,p.13.

75) G.I,p.33.

Ce procès dialectique de formation n'est que l'expression idéale du mouvement réel au cours duquel le capital devient capital. (...) Jusqu'à présent nous avons considéré le capital selon son côté matériel comme simple procès de production. Mais ce procès est du côté de la déterminité formelle, procès d'autovalorisation.⁷⁶

Le premier membre de la citation réfère à la chaîne valeur-argent-circulation-prix-consommation-travail-etc. par laquelle le capital devient possible à travers ces moments qui correspondent à des formes ponctuelles de son existence. Il est un seul procès qui pourtant se dédouble selon le point de vue adopté: matériellement sous le mode de production capitaliste, le capital est procès de production, mais formellement, c'est-à-dire du point de vue du capital en tant que capital, il est procès d'autovalorisation, ou d'accroissement de sa valeur. Il n'y a pas là contradiction mais imbrication de deux procès en un.

Troisièmement le procès de la totalité peut être considéré sous les catégories hégéliennes de l'universalité, de la particularité et enfin de la singularité. Si logiquement l'universalité prime, dans la vie de tous les jours il semble aux agents que c'est plutôt la

76) G.I, p.249.

singularité qui l'emporte. Mais pour nous en tenir à l'exemple du capital que nous avons suivi jusqu'à maintenant, venons-en au capital en tant que marchandise et monnaie dont la substance est la richesse:

Il n'est pas indifférent à la substance, mais à la forme déterminée; il apparaît de ce point de vue comme une métamorphose constante de cette substance; donc, dans la mesure où il est posé comme contenu particulier de la valeur d'échange, cette particularité est elle-même une totalité de particularité; il n'est donc pas indifférent à la particularité en tant que telle, mais à la particularité singulière ou singularisée. L'identité, la forme d'universalité qu'il conserve, c'est qu'il est valeur d'échange et, en tant que telle monnaie. 77

Ce serait trop simple de rabaisser ce langage des Grun-
drisse au niveau de l'accident ou de la coquetterie sans conséquence. Notre thèse est que si Marx emploie ce langage au coeur même de ses recherches en économie politique c'est qu'il croit à la validité logique des concepts que les mots recouvrent. L'identité universalisante du capital c'est la valeur d'échange, forme actuelle de la richesse; le capital n'est pas indifférent à la particularité des marchandises puisqu'elles sont une forme de lui-même, la forme sous laquelle il réalise sa valeur sur le marché; mais il est sûrement indifférent à telle ou

77) G.I, p.202.

marchandise singulière, puisque pour lui la valeur d'usage importe peu. Tout cela se tient et est repris sous une autre forme dans le Capital. Ainsi donc l'épuration du langage ne signifie-t-il pas la disparition de la structure logique.⁷⁸

3.2.3 Négation et Médiation

Le procès dialectique a un sens; cela nous le verrons plus clairement dans les sections subséquentes. Il comporte également des étapes déterminées qui sont, par analogie avec Hegel, position-négation, la négation étant le moment crucial sans lequel nulle dialectique ne serait possible, et négation de la négation. Cette dernière ne s'identifie pas parfaitement avec la médiation comme c'était le cas chez Hegel: quelquefois elle apparaît comme médiation, ou intermédiaire entre deux termes, alors qu'ailleurs elle apparaît plutôt comme futur historique nécessaire. Par exemple dans la citation suivante qui, il faut le préciser, est l'une des seules occurrences du concept dans le Capital. Selon notre analyse c'est sur ce point que Marx rompt le plus

78) Voir aussi: G.I, p.27-28, p.92, p.167, p.204, pp.236-237, p.245; G.II, p.9, p.29, p.33, p.234; C.I, p.89, p.161; C.II, p.90, p.94, p.308; C.III, p.220.

radicalement avec son précurseur.

L'appropriation capitaliste, conforme au mode de production capitaliste, constitue la première négation de cette propriété privée qui est le corollaire du travail indépendant et individuel. Mais la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature. 79 C'est la négation de la négation.

Si la loi de double négation apparaît ici c'est que Marx ne peut s'en passer, c'est en effet le seul argument rationnel dont il dispose pour prédire l'inévitabilité du socialisme: la négation de la négation finit toujours par s'imposer dans la mesure où elle est négation nécessaire. De cette structure téléologique de la dialectique marxienne nous ne pouvons qu'affirmer qu'elle constitue une rechute dans l'hégélianisme, en contradiction partielle avec l'ouverture au concret qui est la marque spécifique de Marx dans l'évolution du concept de dialectique.

C'est donc dans les Grundrisse que nous trouverons en abondance matière à notre réflexion. La négation n'y apparaît pas comme loi transcendante mais bien plutôt comme négation à chaque fois spécifiée d'une forme (ou d'une formation) donnée, elle est toujours négation des

79) C.I, p.557. Les soulignés sont de nous.

déterminations d'un état antérieur, négation contenue sous une forme dominée parmi ces déterminations. Elle est effet de dissolution. Prenons l'exemple du travail salarié dans son rapport à l'esclavage et au servage:

Dans toutes ces transitions réellement historiques, le travail salarié apparaît comme dissolution, comme destruction de rapports où le travail, sous tous ses aspects, était fixé, (...) C'est-à-dire comme négation de la fixité du travail et de sa rémunération. 80

Dans la même veine nous aurions pu parler aussi de la négation du capital par le travail; du féodalisme par le capitalisme naissant; de la valeur d'usage par la valeur d'échange; de la valeur d'échange par le prix du marché (laquelle ne contredit pas la loi de la valeur en ce que la valeur moyenne est rétablie par oscillations ou négation de la négation).

Considérons maintenant les rapports de médiation dans ce qui les distingue de la double négation. D'abord elle apparaît comme interpénétration des contraires: la production médiatise la consommation et inversement, parce que l'une est consommation productive, et l'autre relance de la nécessité de la production. Elle apparaît aussi comme simple intermédiaire entre deux ordres de

80) G.I, p.11.

déterminations processuelles: par exemple dans la distribution, la société est médiatrice entre la production et la consommation, dans l'échange, c'est plutôt la détermination contingente de l'individu qui joue le même rôle. Troisièmement elle apparaît comme négation de l'imédiateté phénoménale, ou mise à distance de l'acte singulier par la détermination universalisante: ainsi en est-il du procès de circulation face à l'échange singulier. Enfin elle apparaît comme médiation médiatisée:

Il est important de remarquer que la richesse en tant que telle, c'est-à-dire la richesse bourgeoise, est toujours exprimée à la puissance la plus élevée dans la valeur d'échange, où elle est posée comme médiatrice, comme médiation entre les extrêmes que sont la valeur d'échange et la valeur d'usage elles-mêmes. Ce milieu apparaît toujours comme le rapport économique achevé parce qu'il embrasse les contraires et apparaît finalement toujours comme une puissance plus élevée parce qu'unilatérale face aux extrêmes eux-mêmes; parce que le mouvement, ou le rapport, qui apparaît initialement comme médiateur entre les extrêmes, se poursuit par une nécessité dialectique jusqu'à apparaître comme médiation avec soi-même, comme le sujet dont les moments ne sont que les extrêmes, extrêmes dont il abolit le présupposé autonome pour se poser par cette abolition 81 même comme le seul principe autonome.

La médiation médiatisée en elle-même est le procès de l'autonomisation du médiateur par rapport aux contraires

81) G.I, p.270-271.

qu'il subsumera désormais sous son propre principe.

La négation médiatisée peut aussi prendre la forme mieux connue du retournement en son contraire, comme nous le verrons plus loin dans le phénomène de l'aliénation. Enfin la négation prend la figure de l'abolition, en particulier dans le mouvement de mise en position subséquent à une double abolition (ou abolition de l'abolition) qui ne nous ramène ni au même, ni au néant, mais simplement à une autre position du concept.⁸²

3.2.4 Contradiction et Aliénation

La loi de la contradiction n'est pas une loi du langage, encore moins une loi du langage scientifique, mais une loi de la réalité sociale-historique. Plus encore: la contradiction est le moteur du mouvement. Une contradiction peut soit être résolue, soit être dissoute: cela ne dépend pas de nous mais du caractère de la contradiction comme de son insertion dans le contexte global des antagonismes sociaux. Découvrir une contradiction signifie découvrir une tendance inhérente à un procès cohabitant avec une tendance en sens diamétralement opposé.

82) Se référer également aux passages suivants: G.I, p.22 à 25, p. 72, p. 86, p.157, p.166, p.174, p.182 à 184, p.195-196, p.239.

Par exemple les relations du capital et du travail:

"Chacun se reproduit lui-même en reproduisant son autre, sa négation." ⁸³ Bref une contradiction est un rapport de forces contradictoires. Il faut toujours situer à quel niveau de la structure sociale se situe la contradiction, s'il s'agit d'une contradiction globale ou spécifique, intrinsèque ou extrinsèque. Cela est une constante du travail marxien. Parlant des tendances et contre-tendances qui composent la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, Marx écrit:

Ces diverses influences ont tendance à s'exercer tantôt simultanément dans l'espace, tantôt successivement dans le temps; périodiquement le conflit des facteurs antagoniques se fait jour dans des crises. Les crises ne sont jamais que des solutions violentes et momentanées des contradictions existantes, de violentes éruptions qui rétablissent pour un instant l'équilibre rompu. ⁸⁴

Par la suite il tentera de montrer que cette contradiction générale du capitalisme se résume dans l'opposition entre la tendance à créer de la survaleur (reproduction élargie du capital) et la diminution nécessaire du taux de profit due à l'augmentation de la composition organique du capital: bref une opposition entre la fin et les

83) G.I, p.398.

84) C.III, p.243.

moyens de l'autovalorisation. Cet exemple nous semble suffisant pour illustrer notre propos.

Pour ce qui est du concept d'aliénation nous nous inscrivons en faux à la fois contre les interprétations qui réduisent la pensée de Marx à une vaste critique de l'aliénation-en-général, et à la fois contre l'interprétation althussérienne pour qui le concept d'aliénation ne concorde pas avec l'entreprise scientifique du "véritable" Marx. De fait ce concept est présent tout au long du texte marxien, et jusqu'aux dernières pages du Capital on le retrouve non seulement comme aliénation du travail mais aussi comme aliénation du travailleur. Mais attention il ne s'agit plus comme dans les Manuscrits de '44 de l'aliénation de l'homme générique, mais bien plutôt de l'aliénation d'une potentialité des travailleurs développée précisément par le mode de production capitaliste.

Du point de vue du travail, son activité apparaît donc dans le procès de production de la manière suivante: il se défait de la réalisation de soi dans des conditions objectives comme d'une réalité étrangère et se pose donc lui-même comme puissance de travail sans substance, simplement indigente, face à cette réalité qui lui est rendue étrangère et qui n'appartient pas à lui mais à d'autres; il pose donc sa propre réalité contre soi-même non pas comme être-pour-soi, mais comme simple être-pour-autre-chose et donc, en même temps, comme simple être-autrement ou être de l'autre. Ce

procès de réalisation du travail est tout autant son procès de déréalisation. Il se pose objectivement, mais il pose son objectivité comme son propre non-être ou comme l'être de son non-être: du capital. 85

Cette citation exprime véritablement l'essence du concept de par son extrême abstraction même. Les formes phénoménales qui manifestent cette aliénation seront décrites tout au long du Capital: le travailleur est séparé de son instrument de travail, il lui est même soumis, du produit de son travail, du contrôle de l'organisation de son travail, du travail lui-même (le chômage), de la jouissance d'une partie des fruits de son travail (la plus-value). L'aliénation se manifeste également dans les autres sphères du procès économique comme réification des rapports sociaux; les rapports entre individus apparaissent comme rapports entre des choses (les marchandises). Le fétichisme de la marchandise, et en particulier le fétichisme de la monnaie, est la forme de conscience aliénée qui reflète l'aliénation du procès de production. Le travail humain qui est appropriation du monde naturel devient désappropriation par la classe capitaliste des fruits de cette activité au détriment de ceux qui en sont les principaux agents. Mais en vertu de la loi de

85) G.I, p.393.

double négation cette désappropriation appelle une réappropriation collective, d'où le capitalisme produit ses propres fossoyeurs. Ce qui nous amène au problème du dépassement du mode de production capitaliste.⁸⁶

3.2.5 Abolition et Dépassement

Une formation contradictoire en elle-même est une formation qui s'abolit nécessairement: telle est la formulation la plus synthétique possible de la croyance de Marx dans le dépassement nécessaire des formes faites. C'est un espèce d'optimisme historique fondé sur son interprétation de l'histoire passée, sa propre version de la notion de progrès héritée du siècle des Lumières. Comme le passage suivant en fait foi:

Si, d'une part, les phases pré-bourgeoises apparaissent comme des présuppositions purement historiques, c.-à-d. abolies et dépassées (Aufgehoben), les conditions actuelles de la production apparaîtront comme des conditions en train de s'abolir elles-mêmes et qui se posent, par conséquent, comme les présupposés ⁸⁷ historiques d'un nouvel état de société.

Si cela a été, cela sera. Voilà qui n'obéit guère aux règles de la déduction, mais qui sera généralement admis

86) On consultera également: G.I, pp95 à 97, p.101, p.164, p.173, p.246, p.345, p.397, p.402; C.I, pp.69 à 75, p. 304, p.347, pp.465 à 467,; C.II, p.51, p.491; C.III, p.251, p.259, p.362, p.747.

87) G.I, p.400.

comme raison suffisante de le croire... en autant qu'on est disposé à y croire. Si toutes les formations sociales sont disparues, pourquoi celle-ci ne disparaîtrait-elle pas? On le voit aisément cela est lié intimement à la prééminence de l'opérateur de négation. Mais le progrès implique aussi autre chose: une amélioration. Nous verrons cela bientôt. Demandons-nous plutôt comment opère l'abolition, la conservation relative, et le dépassement d'un état des choses donné. Réponse: par le saut qualitatif.

Le possesseur d'argent ou de marchandises ne devient en réalité capitaliste que lorsque la somme minimum qu'il avance pour la production dépasse déjà de beaucoup le maximum du moyen âge. Ici, comme dans les sciences naturelles, se confirme la loi constatée par Hegel dans sa Logique; loi d'après laquelle de simples changements dans la quantité, parvenus à un certain degré, amènent des différences dans la⁸⁸ qualité.

Ici se confirme notre présomption que la dialectique de Marx est aussi un modèle, proche parent du modèle hégélien, entre autres choses par son rapport aux sciences de la nature.

Il y a donc dépassement, saut, mais pas en n'importe quel sens: le saut que représente la révolution

88) C.I, p.227. Nous soulignons.

socialiste, pour donner un exemple crucial, est un saut vers un mieux-être. Et pas seulement dans les Grundrisse; jusqu'aux derniers chapitres du Capital. Nos marxistes "scientifiques" seraient bien avisés de méditer les citations qui suivent.

Mais, en fait, une fois que la forme bourgeoise bornée a disparu, qu'est-ce que la richesse, sinon l'universalité des besoins, des capacités, des jouissances, des forces productives des individus, universalité engendrée dans l'échange universel? (...) Sinon l'élaboration absolue de ses aptitudes créatrices... Sinon un état des choses où l'homme ne se reproduit pas selon une détermination particulière, mais où il produit sa totalité, où il ne cherche pas à rester quelque chose ayant son devenir derrière soi, mais où il est pris dans le mouvement absolu du devenir?⁸⁹

Outre le charme discret d'un utopisme débridé, ne voit-on pas dans ces lignes une critique implicite de la totalité hégélienne ("...ayant son devenir derrière soi..."), et la marque spécifique de la dialectique marxienne comme absoluité du devenir indéterminé? Mais poursuivons:

... la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus

89) G.I, p.425.

dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de⁹⁰ la nécessité.

Raison, dignité, liberté, nature humaine: n'est-ce pas là la configuration même de l'humanisme? Cela il faut le dire: la dialectique marxienne est une machine théorique au service de la science et de l'humanisme, c'est-à-dire au services des idéaux de la société bourgeoise. Serait-ce là le sens profond de cet étrange dépassement qui abolit en conservant? Sur ce point une démonstration exhaustive est impossible ici; retenons simplement que la dialectique marxienne a bien un sens déterminé, et que si son mouvement est spiralé plutôt que circulaire, il comporte néanmoins une progression et un retour sur soi. Mais aussi l'espoir d'un saut radical vers le "royaume de la liberté"...

Tout se tient. Jusqu'ici la dialectique marxienne forme bel et bien un système, dont l'ouverture au multiple n'est que relative parce que limitée par des lois déterminées, comme par une orientation bien précise.⁹¹

90) C.III, p.742!

3.2.6 Dialectique du Travail

Même si, à l'encontre de la position de Marx, nous avons considéré ici la dialectique abstraitement, c'est-à-dire indépendamment de ses objets, il nous semble important de développer l'exemple privilégié du travail, parce que c'est l'un des objets principaux que Marx s'est donné pour engendrer son modèle de la dialectique. Cela nous permettra de prolonger utilement les précédentes réflexions.

En tant que non-capital le travail est une chose double: d'abord travail non-objectivé, saisi négativement, pure et simple force de travail, travail abstrait, valeur d'usage qui produit la valeur d'échange; ensuite travail non-objectivé saisi positivement, travail vivant, activité créatrice de valeur. Le tout s'oppose au travail objectivé dans les machines, la matière première, la technologie, l'organisation du travail. Le travail dans la société capitaliste est donc une contradiction en procès: pauvreté absolue et possibilité de production indéfinie de richesse. De plus la socialisation du travail, composée de son abstraction et de la coopération

91) Voir aussi: G.II, p.34, pp.323-324,; C.III, pp.411 à 413, p.741.

dans le cadre de la grande industrie, est une source supplémentaire de production de richesse; le travail augmente considérablement sa productivité tant par la polyvalence que par la continuité que le travail en grande industrie génère. Or cette augmentation de la productivité devrait se traduire par une augmentation du temps disponible, par une réduction de la journée de travail. Mais pour cela les ouvriers doivent lutter, et pour lutter ils doivent d'abord prendre conscience de leur exploitation. Mais c'est un cercle vicieux car la conscience présuppose un temps disponible pour la culture et l'apprentissage de la pensée scientifique. Aussi faut-il briser ce cercle par l'éducation des masses. Le dépassement n'est donc pas une fatalité économique, il devient en quelque sorte fatalité dans la mesure où la science de l'histoire fusionne avec la classe ouvrière. Mais tout cela ne serait que rêverie si les conditions objectives du dépassement ne nous étaient pas d'abord données par le capitalisme lui-même. Plus précisément par les contradictions du capitalisme:

Mais sa tendance est toujours de créer d'un côté du temps disponible, et, d'un autre côté, de la convertir en surtravail. S'il réussit trop bien dans la première entreprise, il souffre alors de surproduction et le travail nécessaire se trouve interrompu faute de ce que du surtravail puisse être valorisé par le capital.

Plus cette contradiction se développe, plus il s'avère que la croissance des forces productives ne peut plus être enchaînée à l'appropriation de surtravail d'autrui, mais qu'il faut que ce soit la masse ouvrière elle-même 92 qui s'approprie son surtravail.

Tout est dans l'ambiguïté de ce "il faut": d'une part il le faut parce qu'il faut que les forces productives s'accroissent, ce qui nous ramène au problème d'une nature humaine ou pire à une conception purement économiste de l'histoire; d'autre part il le faut parce que les masses ouvrières sont destinées à se libérer, ce qui nous ramène encore une fois à l'humanisme. A moins que ce ne soit que l'expression d'un désir. Mais alors pourquoi lui donner la forme de la nécessité matérielle ou de la téléologie politique?

Avec le travail nous avons toutes les composantes de la dialectique marxienne: la négation, la contradiction, l'unité des contraires, le procès d'une totalité restreinte, l'interconnexion multilatérale, le mouvement spiralé, l'abolition et le dépassement qui représente un progrès vers la réalisation humaine, les rapports du sujet et de l'objet, la modulation dans l'espace et le temps, la médiation et l'aliénation, le fétichisme

92) G.II, p.196.

et la réification, la négation de la négation, le retournement en son contraire, la détermination multiple, l'objectivation de la connaissance, et enfin les moments d'universalité, de particularité et de singularité. Le montrer en détail exigerait à soi seul un très long développement, nous n'avons tenté que d'en esquisser les grandes lignes; le lecteur attentif reconnaîtra néanmoins que nous avons raison sur l'essentiel. La dialectique du temps de travail nécessaire versus le temps disponible condense la problématique marxienne, c'est, pour parler comme Althusser, un point nodal. Nous allons tenter maintenant de faire un bilan critique de celle-ci.⁹³

3.3 Bilan

La dialectique de Marx procède donc d'un double héritage: d'une part il reçoit le matérialisme de Feuerbach qui définit la dialectique comme positivité empirique; d'autre part il reçoit de Hegel l'idée d'un système processuel de la totalité, régi par des lois précises au premier chef desquelles il faut compter la loi de négation. Il cherchera à intégrer deux structurations

93) Voir aussi: G.I, p.234; G.II, pp.194 à 200; C.I, pp. 235 à 241. Egalement voir note #86.

conceptuelles incompatibles; d'où il lui faudra définir un nouveau concept de la dialectique incluant la positivité empirique comme le moteur de la négativité au sein d'un système évolutif mais ouvert. Au plan épistémologique cela signifiera l'unification d'un réalisme objectivant avec une métaphysique de la subjectivité transformative. Enfin au plan politique, il lui faudra concilier l'attitude scientifique avec l'engagement dans la pratique en faveur d'une seule des deux parties de l'unité sociale: celle qui est présumément porteuse du progrès social. Comment une telle entreprise aurait-elle pu éviter les tensions qui président, de son propre aveu, à tout procès d'unification? C'était évidemment impossible. D'ailleurs les divers remaniements auxquels Marx procède ne sont-ils pas la marque de la conscience aiguë qu'il avait du problème? On peut au moins le supposer.

On doit donc reconnaître l'ambivalence de la dialectique marxienne: d'un côté elle rejette toute dialectique conceptuelle a priori comme idéaliste et métaphysique mais d'un autre côté elle ne peut échapper à la nécessité logique de postuler un certain nombre de choses, comme de synthétiser ces postulats avec les leçons qu'elle abstrait de ses recherches scientifiques dans un modèle dont le caractère implicite n'entraîne pas qu'on dusse

en nier l'existence. C'est ce modèle que nous avons tenté d'exposer ici.

Le lecteur pourrait penser que nous rejettons toute modélisation de la dialectique; ce n'est pas le cas. Simplement nous rejettons les prétentions abusives de ces modèles à exposer une bonne fois pour toutes les lois du changement. Plus particulièrement nous admirons chez Marx cet autre aspect de la dialectique dont nous avons dit qu'il relève de l'attitude heuristique: la dialectique comme système ouvert indéfiniment redéfinissable en ses règles comme en ses principes. Nous disons presque: la dialectique comme sensibilité au mouvement. C'est là que nous prenons parti pour la force de la dialectique marxienne plutôt que pour sa forme.